

Le dossier d'Ingrid Mattmann | Au pays de Heidi, le Valais a mal à son tourisme!



Origine et évolution

Depuis environ 150 ans, la Suisse est une destination touristique, avec la conquête des Alpes (Jungfrau 1811, Cervin 1865).

Des routes sillonnent les cols alpins et les nouveaux moyens de transport, en particulier le chemin de fer, ouvrent les Alpes au tourisme de masse.

Le paysage grandiose des Alpes est la matière première, la raison d'être et le moteur économique du tourisme.

Avec l'affluence des adeptes de la glisse, puisque le ski est la première attraction en montagne, des constructions sortent de terre et poussent comme des champignons. Le béton remplace les mayens de Grand-Papa dans les nouvelles stations!

La ville vient à la montagne!

Les promoteurs immobiliers, les entreprises de construction se frottent les mains, les résidences secondaires se vendent à la pelle.

Il faudra une initiative déposée et acceptée en mars 2012 par le peuple, «la Lex Weber», du défenseur de la nature Franz Weber, «pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires».

L'initiative propose d'ajouter un article 75a à la Constitution fédérale limitant à 20% du parc des logements et

de la surface brute au sol habitable le nombre accepté de résidences secondaires pour chaque commune.

Or, les Valaisans ont rejeté massivement l'initiative. Et pour cause: cela limite dorénavant toute construction de résidences secondaires à bien des régions, qui ont déjà un quota de 80%, Val d'Anniviers entre autres).

Les « lits froids », un gâchis écologique et une aberration économique

Les résidences secondaires en Valais ont mis à jour un véritable revers de la médaille. En effet, une grande majorité se révèle être des « lits froids » – ainsi sont appelés les logements qui sont rarement, voire jamais, occupés par leurs propriétaires.

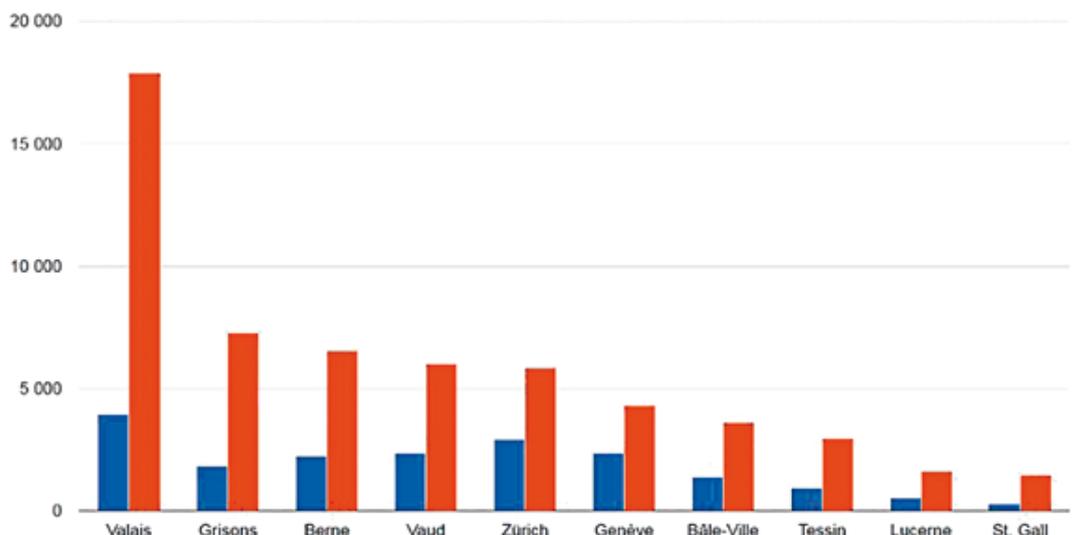
S'il n'existe pas de statistiques officielles précises donnant un pourcentage de « lits froids » en Suisse, et à fortiori en Valais, l'OFS (l'Office fédéral de la statistique) annonce quelques 420 000 logements habités temporairement (12%), selon le dernier recensement effectué en 2000. Les can-

LACS, FORÊTS, MONTAGNES ET AIR PUR: LA SUISSE DISPOSE DE NOMBREUX ATOUS POUR ATTIRER LES TOURISTES.

Or, depuis quelques décennies, l'hôtellerie helvétique et valaisanne affronte une crise: franc fort, lits froids, installations vétustes, Lex Weber, réchauffement climatique (faible enneigement), ainsi qu'un accueil mitigé seraient les principaux facteurs d'un tourisme malade. La Suisse et le Valais en particulier ont mal à leurs stations. Aujourd'hui, et pour demain, il y a urgence de remédier à cette situation: se diriger d'un tourisme de construction à un tourisme de développement durable.

Tous les acteurs doivent se donner la main pour que cet important secteur de l'économie suisse, et surtout valaisanne, retrouve ses lettres de noblesse car, pour le Valais, le tourisme reste une priorité économique.

Top 10 des cantons en nombre de lits disponibles



tons les plus touchés sont les Grisons et... le Valais, avec respectivement 37 et 36% du parc de logement total. Les villages de Saint-Luc et Grimentz (Val d'Anniviers) totalisent à elles seules plus de 80%.

Les promoteurs immobiliers, les entreprises de construction se frottent les mains, les résidences secondaires se vendent à la pelle.

Pour pallier le manque à gagner, certaines communes (Val-d'Illiez et Champéry) ont mis en place des taxes pour des résidents de moins de deux mois par an. Ce qui fait grincer des dents et provoque de nombreux recours.

Des lits froids en lits chauds, ou l'ère Airbnb

AirBed & Breakfast (matelas pneumatique et petit déjeuner), c'est une plate-forme communautaire payante de location et de réservation de logements de particuliers). Le Valais est le champion suisse d'utilisation de cette plate-forme.

Selon une analyse réalisée par l'Observatoire valaisan du tourisme (OVT), la plate-forme de location de logements par internet représente 56% de l'offre hôtelière cantonale, avec la croissance la plus marquée de Suisse: + de 400% d'augmentation entre fin 2014 et fin 2016.

Périodes des vaches grasses, périodes des vaches maigres!

De 2005 à 2009, les nuitées progressent régulièrement de 4 209 759 à 4 392 327, pour baisser aussi régulièrement dès 2010. En 2016, on affiche 3 668 568 nuitées, soit une perte de près de 1 000 000 de nuitées. La petite hôtellerie principalement en pâtit. Selon hotellerie.ch, le nombre de 3 étoiles est passé de 1 007 à 903 entre 2007 et 2015.

La parahôtellerie (camping, gîtes

ruraux, chambres d'hôtes, meublés, résidences hôtelières) a pris une bonne part du marché, offrant aux touristes des infrastructures à moindre coût.

Le franc fort pénalise le tourisme

Des années fastes au désastre: comment un secteur entame une chute libre?

C'est la faute au franc fort!

Déjà en 2011, la force du franc et une météo capricieuse pèsent sur l'hôtellerie suisse, avec un recul de 2% des nuitées par rapport à l'année précédente. Si les indigènes sont plus ou moins restés fidèles, les séjours des touristes étrangers affichent un recul de 2,5%.

En abolissant en 2015 le taux plancher de 1 fr. 20 pour un euro, mis en place en septembre 2011, la Banque nationale suisse (BNS) ne facilite pas le retour des Européens.

En effet, le franc fort rend les hôtels helvétiques et le tourisme en général bien plus chers que ses voisins.

C'est une crise sans précédent pour l'hôtellerie helvétique de milieu de gamme. Au cours des vingt dernières années, un cinquième des hôtels suisses a disparu.

Un accueil plus que mitigé

«Le Valais n'est pas irréprochable»: «Le franc est fort, alors les touristes boudent le Valais. C'est forcément le nœud du problème, puisque nous faisons tout juste...». En juillet 2016, un

article «Si je veux fermer plus vite, je ferme» dans le Nouvelliste défraie la chronique. Romain Carrupt, journaliste stagiaire, y relaie la critique d'un client valaisan suite à un mauvais accueil de la gérante de la buvette du glacier du Trient.

Cette tenancière avait refusé de servir une assiette froide plus d'une heure avant la fermeture officielle.

Jugé inadmissible par beaucoup d'internautes, l'article a fait le buzz, sur Facebook notamment.

Alors que les clients se font rares, certains devraient revoir leur politique d'accueil. Aujourd'hui, il est simple de signaler son mécontentement via les réseaux sociaux. Et régulièrement nous assistons à des partages

C'est une crise sans précédent pour l'hôtellerie helvétique de milieu de gamme. Au cours des 20 dernières années, 1/5 des hôtels suisses a disparu.

de critiques, qui stigmatisent l'établissement se souciant bien peu de sa clientèle.

En outre, le site web américain, Tripadvisor, offre des avis et conseils touristiques émanant de consommateurs sur des hôtels, restaurants, villes et régions, lieux de loisirs, etc. à l'international.

À l'heure du numérique, il est donc très facile de se procurer des renseignements sur des hôtels, restaurants, bars et autres pizzerias, à fréquenter ou au contraire à éviter.

À l'heure où la concurrence est rude et la clientèle rare, on ne peut que se réjouir que les «pas fréquentables» soient montrés du doigt, en espérant ainsi revoir le sourire sur le visage des professionnels du tourisme.

Interview

Quel avenir pour le tourisme en Valais?



Sarah Constantin, députée au Grand conseil, membre de la Commission de l'agriculture, du tourisme et de l'environnement (ATE), répond à quelques questions.

– Pourrais-tu me dire quels sont les sujets que vous abordez en ce moment en lien avec le tourisme?

SC – Membre de la commission ATE depuis deux mois, nous avons, pour l'instant, eu exclusivement des séances concernant l'agriculture et l'environnement. Cependant des dossiers tels que le plan directeur cantonal, concernent de près le tourisme. En effet, l'application de la LcAT aura une incidence sur la manière de faire du tourisme, particulièrement dans les communes de montagne. C'est, pour l'instant, le seul dossier qui touche au tourisme auquel j'ai eu à faire. Il suffit de jeter un œil sur la répartition des services qui ont un lien avec cette commission pour se rendre compte qu'on y parle assez peu de tourisme. Nous sommes donc en droit de nous poser la question: qui traite ce sujet?



¹ Romain Carrupt, journaliste stagiaire au Nouvelliste, article paru le 20 juillet 2016



– La loi sur les remontées mécaniques (loi sur l'encouragement)¹ devait être votée mi-février dernier. Qu'en est-il à l'heure actuelle?

SC – Cette loi doit passer en seconde lecture puis être à nouveau présentée au Grand conseil. Lors de la session de mars, ce projet n'avait pas réuni de majorité. Tel qu'il a été présenté, il ne satisfait ni les politiques ni les acteurs du tourisme d'hiver. En effet, cette loi avec les contraintes qu'elle comprend, n'aurait d'impact positif que pour les grandes sociétés de remontées mécaniques. Je crois qu'il est nécessaire de trouver une manière de soutenir également les moyennes exploitations. Je doute qu'une solution dite «à fonds perdus» puisse en réunir une à l'avenir. Personnellement, résidente du Val d'Anniviers, commune de montagne vivant du tourisme, je suis pour une aide aux remontées mécaniques. Cependant la solution des fonds perdus reviendrait à ouvrir la boîte de Pandore et l'État ne peut se le permettre, ni en période de restriction budgétaire, ni en période dite «de vaches grasses». Il conviendrait d'aider le développement, mais surtout le renouvellement de notre manière de faire le tourisme. L'État peut jouer un rôle d'encouragement, mais pour cela il doit être proactif, dynamique et innovant. Le système de l'arrosoir n'a

jamais été et ne sera jamais l'apanage de l'Alliance de gauche.

– Sur Canal 9, en novembre 2016, dans le « débrief », vous aviez, entre autres, échangé sur la manifestation à Cry d'Err (domaine skiable de Crans-Montana, nouveau lieu alliant animation, musique et gastronomie) que tu soutenais et tu avais fait un parallèle avec les stations de Zermatt et Saas Fee, en les citant comme « modèles » à suivre. C'est-à-dire?

SC – Si j'ai cité ces stations en exemple, c'est parce que je pense qu'il est nécessaire de s'en inspirer. Évidemment, le modèle haut-valaisan, tel qu'il existe aujourd'hui à Zermatt ou à Saas Fee, ne sera certainement jamais «égalé» dans le Valais romand, car nous n'avons pas misé sur la même forme de tourisme. Quand ces stations misaient sur l'hôtellerie, encourageaient les jeunes à reprendre les commerces locaux, n'ayons pas peur des mots, nous bâtissons des lits froids à tour de bras. Il convient aujourd'hui de nous renouveler, toute la classe politique s'accorde à le dire. Il s'agit d'utiliser les infrastructures présentes, de développer le tourisme estival là où l'accent n'est aujourd'hui mis que sur la période hivernale. Finalement mon enthousiasme au sujet du projet Cry d'Err découle de son côté «jeune». Il est judicieux, pour une station de sports d'hiver, d'attirer une clientèle

jeune tout en continuant à choyer le tourisme familial. Ce projet remplit totalement ces deux fonctions.

– Enfin, toi qui pratiques de nombreuses activités sportives, que verrais-tu comme innovation, ou nouvelles activités pour contrer le manque de neige, et encourager le développement du tourisme en Valais?

SC – Il est difficile pour moi, skiant depuis mes 3 ans, ayant fait de la compétition, ayant enseigné à l'École suisse de ski de Grimentz, d'imaginer qu'il faudra un jour une alternative à ce sport que je chéris. Malgré tout, en tant que politicienne, je me dois de voir l'avenir avec une certaine clairvoyance. Selon moi, le glas du ski n'a pas encore sonné, ce modèle touristique a encore de belles années devant lui. Il convient de négocier habilement le virage entre un tourisme de construction, qui fut notre modèle jusqu'à présent, et un tourisme d'exploitation qui est le seul modèle viable à l'avenir. En ce qui concerne le potentiel manque de neige, n'oublions pas que nous avons bâti les remontées mécaniques sur nos montagnes, et elles seront toujours là pour y pratiquer d'autres sports, quoi qu'il adienne des conditions météorologiques. À travers son slogan «Un monde à explorer», l'office du tourisme suédois laisse entendre que les merveilles de son pays sont accessibles et disponibles pour tout un chacun. À l'heure où le bétonnage

des Alpes semble arrivé à son terme, il ne tient qu'à nous de vendre à l'international le rêve que nos montagnes offre, avec toutes les possibilités que cela implique. Finalement pour citer un exemple, parlons du vélo de descente, sport en vogue qui est praticable l'été dans les mêmes lieux où nous pratiquons le ski l'hiver.

– Quel avenir pour le tourisme en Valais?

SC – Des «actes», en réflexion sur les problèmes valaisans du tourisme, notamment avec plusieurs partenaires de l'Association «altitude 1400» tels que: «La montagne fréquentable douze mois par an?»; «Décider le tourisme au-delà du clocher»; «Comment réchauffer nos chalets et nos villages?»; «Paysage tant aimé, paysage maltraité» et encore: «Là-haut c'est beau, mais c'est loin...», visibles sur leur site, sont des pistes à explorer.²

Ingrid Mattmann



Commentaire

Le Valais regorge de richesses: culture, infrastructures sportives, monuments historiques, terroir, paysages, patrimoine, traditions multiples. Et si son tourisme se meurt c'est, peut-être, parce qu'il ne sait pas vendre ces richesses. Le Valaisan est un peu «froid», il se met en retrait vis-à-vis de «l'étranger» qui vient «envahir» son territoire. Or, le Valaisan a besoin de l'«étranger», de celui qui fait marcher le commerce, de celui qui, de retour au pays, vante son séjour et en fera la promotion.

La Suisse et ses cantons gardent une image internationale très forte en matière de stabilité, de sécurité, et de discrétion aussi.

Sachons utiliser à bon escient de cette image, en transformant aussi une discrétion «froide» en une discrétion «chaleureuse»!

Un client aimé, un client choyé est un client fidèle!

Le slogan «Valais gravé dans mon cœur» doit se vendre bien au-delà des gorges de Saint-Maurice.

Les étoiles de son étendard seront aussi celles que l'on gagnera dans les classements d'un tourisme de qualité!

Ingrid Mattmann

¹ 157 millions d'aide à fonds perdus sur 10 ans
² altitude1400.ch